

# Une belle solidarité entre les jeunes!



**André Labonté, de l'île-du-Prince-Édouard et président de Jeunesse Acadienne, entouré de droite à gauche de Danielle Leblanc, de la Nouvelle-Écosse; Magnolia Komsky, des îles-de-la-Madeleine; Éric Larocque, du Nouveau-Brunswick; et Julie Lamontagne, du Labrador (Terre-Neuve).**

Par **Yvan ST-ONGE**

L'École Évangéline à Abram-Village a été pris d'assaut par des jeunes âgés entre 12 et 17 ans durant le week-end du 6<sup>e</sup> Festival jeunesse de l'Atlantique, qui s'est tenu du 31 juillet au 3 août. Provenant des quatre provinces de l'Est du Canada, en plus d'une délégation invitée des Îles-de-la-Madeleine, les 126 participants sont unanimes, ils ont eu beaucoup de plaisir, mais peu de repos.

Le Festival a pour but d'être une opportunité à la jeunesse des ré-

gions francophones des provinces de l'Atlantique de développer leurs talents culturels. Cécile St-Coeur, de Néguaac au Nouveau-Brunswick, approuve ce genre de festival, car cette chance qu'on lui accorde l'encourage énormément à continuer sur cette même voie, en plus de permettre des rencontres avec d'autres jeunes comme elle. «J'aime ça ici», dit-elle. «Tout le monde est intéressé, on a les mêmes goûts, donc c'est très motivant. Et j'ai plus tendance à me "garocher", à me laisser aller, parce que je demeure acceptée des autres.

Enfin, je me dégêne plus vite.» Elle a participé à l'atelier sur l'humour, qui était sous la direction de deux professeurs «très énergiques» de l'École nationale de l'humour de Montréal. L'expérience a été très enrichissante, sauf qu'elle ne sait pas si elle doit maintenant se diriger en humour, ou en médecine.

La délégation invitée formée de Madelinots, qui avaient accueilli, chez eux, une quinzaine de jeunes de l'île il y a trois semaines, a accepté l'invitation de venir visiter la région Évangéline, tout en participant au Festival. «Cela nous fait

excessivement plaisir d'être considérés comme des Acadiens», dit Isabelle Cyr, l'une des animatrices du groupe. «C'est une occasion de plus de se mêler à eux.» Cette expérience a donc été très intéressante pour tous les Madelinots. Ils souhaitent recueillir assez d'argent afin d'y revenir l'an prochain. «On va "pousser" pour avoir des fonds!», a déclaré Isabelle, convaincue d'un retour des jeunes des Îles-de-la-Madeleine au Festival l'an prochain.

Les organisateurs et les bénévoles du Festival, quant à eux, ont

**(suite à la page 5)**

(Suite de la page 1)

# Festival jeunesse de l'Atlantique...

été heureux du bon déroulement de la fin de semaine, et de retrouver leur lit dimanche soir. Éric Pagé, le coordonnateur et grand manitou du Festival, les yeux dans la brume, tenait mordicus à féliciter tous les gens tels les concierges, les bénévoles, et surtout sa collègue, Michelle **Gallant**, qui ont travaillé de pair avec lui pour organiser et diriger le Festival du début jusqu'à la **fin**. «Ils ont été super», finit-il à dire. «Mais

j'aimerais, pour l'an prochain au **Nouveau-Brunswick**, que les chefs des délégations demeurent sur le site du Festival. J'avais l'impression, des fois, d'être considéré comme un parent, invitant ses amis avec leurs enfants. Et de les voir partir s'amuser, me laissant le travail de divertir leurs progénitures. On devrait travailler ensemble.»

Pendant la **fin** de semaine de quatre jours, il y avait plein d'ate-

liers comme la danse, le chant, le théâtre, et le vidéo, où les jeunes pouvaient pratiquer ou s'initier aux arts, à la culture, et la technologie. C'est lors du spectacle de fermeture, avec nulle autre qu'Angèle Arsenault comme maîtresse de cérémonie, qu'ils ont donné un aperçu de leurs réalisations. Les quatre membres de la troupe Les Pas d'folie en ont mis plein la vue à la fin, en présentant leurs meilleurs numéros. ★



MERCI à *Rural Roots*



Ce sont de beaux légumes frais, des fines herbes parfumées et même des fleurs - tous de culture biologique - que vous pouvez vous procurer à l'entreprise familiale *Rural Roots* à Wellington Center sur la route menant à Urbainville. Les propriétaires Gerald et Lynda Reichheld seront heureux de vous accueillir. Nous les remercions pour leur don à la Fondation Jean-H.-Doiron. On aperçoit sur la photo, Mme Lynda Reichheld tenant en main LA VOIX ACADIENNE. ★

# Les marchés aux puces : toujours populaires



L'été est le temps des marchés aux puces, on en voit un peu partout dans les centres commerciaux ou sur les terrains privés. On y trouve un peu de tout, du neuf ou de l'usagé, des

souvenirs ou les nécessaires pour tous les jours. Les marchés sont aussi un endroit où l'on peut prendre son temps et jaser avec les gens. Une place qui se trouve parfois à l'intérieur et à l'abri

ou bien parfois en plein air selon les humeurs de la nature. Visitez un marché aux puces cet été. Il y en a des gros et des petits et certainement pour satisfaire à tous les goûts. ★

# La culture dans les écoles: une priorité de la FCCF

**Ottawa (APF) :** La Fédération culturelle canadienne-française (FCCF) veut s'assurer que les nouveaux conseils scolaires francophones vont faire une place importante à la culture dans le programme scolaire.

Maintenant que les francophones ont un contrôle sur l'éducation en langue française, la FCCF compte entreprendre des démarches soutenues auprès des intervenants du monde scolaire et de ministères de l'Éducation, pour rappeler l'importance de la dimension culturelle dans la formation des élèves.

Ce travail risque de prendre des années. Le Nouveau-Brunswick, par exemple, n'a aucune politique culturelle pour les écoles de la province. Le nouveau président de la FCCF, Pierre Pelletier, se dit préoccupé par l'absence de diffusion des produits culturels francophones dans les écoles primaires et secondaires.

La Fédération a aussi l'intention de tenir un discours politique «tricoté serré avec les gens du milieu» dit M. Pelletier, notamment sur toute la question du financement des organismes culturels par le gouvernement fédéral. Il faut donc s'attendre à une remise en question des ententes Canada-communautés et des compressions budgétaires qui font déjà très mal dans certaines régions, notamment en Saskatchewan: «Je ne peux pas accepter qu'on se fasse tuer à moyen et à long termes par ces coupures,» s'ingurge le nouveau président de la FCCF.

D'autre part, la FCCF a profité

de la tenue de son assemblée annuelle à Ottawa pour lancer un disque soulignant ses vingt années d'existence et de création canadienne-française. Deux mille exemplaires du disque Déjà 20 ans seront distribués gratuitement à travers la pays.

La Fédération a aussi procédé à la remise symbolique de ses prix Citron et Orange de la culture. Les fleurs vont au comité S.O.S. Montfort pour sa démonstration de solidarité et de ténacité, à l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick pour sa carte culturelle Culturetoutes, à tous les partenaires qui ont rendu possible la création du centre théâtral à Sudbury et du futur théâtre français d'Ottawa, à la Galerie Jean-Claude-Bergeron d'Ottawa pour son concours national Art et le papier 2 et l'exposition Reflet d'Acadie, au Festival de la Chanson de Granby et à Mario-Jo Thério pour sa percée sur la scène internationale.

Les pots vont au gouvernement du Québec, qui n'a toujours pas mis en oeuvre une politique de partenariats avec les communautés francophones, à un rapport fédéral évaluant la première année des ententes Canada-communautés, à Preston Manning pour l'ensemble de son oeuvre, au ministre fédéral Stéphane Dion pour avoir eu le culot de prêcher aux Franco-Ontariens la tolérance et la coopération lors de son passage à Sudbury et au critique d'art du quotidien l'Acadie Nouvelle, Laval Goupil. ★

# Un service de soutien pour les femmes d'affaires

L'Association des femmes entrepreneures de l'Atlantique (AFEA) a lancé récemment le Bureau d'affaires virtuel pour les femmes entrepreneures de la région de l'Atlantique, un site web pour les femmes d'affaires et les femmes désireuses de se lancer en affaires, selon un communiqué.

Le Bureau d'affaires virtuel est un centre d'échange d'informations et de ressources adaptées aux besoins particuliers des femmes à toutes les étapes de la planification et du développement d'une entreprise. Comme il est accessible par Internet, le Bureau procure **un accès instantané** à des organismes comme WIBNET et *Women's World Finance*. Le Bureau d'affaires virtuel prévoit également des services de bavardage, des possibilités de réseautage et des réponses de spécialistes aux questions fréquentes.

«La plupart de nos membres ne se lancent pas en affaires uniquement pour des raisons économiques», précise la directrice générale de l'AFEA, Lynda Beckett. «Parce que les femmes ont souvent une vision différente de la réussite, elles jouent un rôle particulier. Nous souhaitons mettre en valeur la contribution socio-économique des femmes d'affaires, en tant qu'employeuses, consommatrices et membres actives de la communauté, une contribution essentielle à la vitalité de la région de l'Atlantique», ajoute Mme Beckett.

Le **Bureau** d'affaires virtuel 'pour les femmes entrepreneures de la région de l'Atlantique est le tout dernier projet de l'AFEA visant à aider les femmes à contrer les difficultés particulières auxquelles elles doivent faire face en affaires. Bon nombre de femmes **entrepreneures** de la région de l'Atlantique se sont lancées en affaires en raison du déclin de la sécurité' d'emploi. Pour **d'autres**, le travail indépendant permet de concilier les responsabilités professionnelles avec les responsabilités familiales et l'engagement communautaire.

L'AFEA s'efforce actuellement de mettre sur pied des sections en milieu rural dans la région de l'Atlantique, où il y a moins de ressources pour les femmes d'affaires.

Voici l'adresse Internet du Bureau d'affaires virtuel des femmes entrepreneures de l'Atlantique: <http://www.biz-bureau.com>. ★

# Hommes et femmes toujours inégaux sur le marché du travail

Ottawa (APF): Même si les écarts se réduisent, l'égalité des sexes n'est **pas** encore d'actualité sur le marché du travail. En 1995, pour chaque dollar gagné par monsieur, madame empochait 73 cents. En terme de salaire moyen annuel, les différences se traduisaient comme suit : 31 053 \$ pour les 'hommes travaillant à temps plein toute l'année, contre 20 219 \$ pour les femmes.

Selon le rapport publié par le Conseil canadien de développement social (CCDS), dont sont extraites ces données, les écarts les plus importants sont dans la tranche supérieure des revenus. Les femmes ne représentaient ainsi que 17 pour cent de la population active gagnant plus de 51 000 \$ en 1994. Au total, elles étaient 275 000 dans cette catégorie, alors qu'on comptait 1,3 million d'hommes.

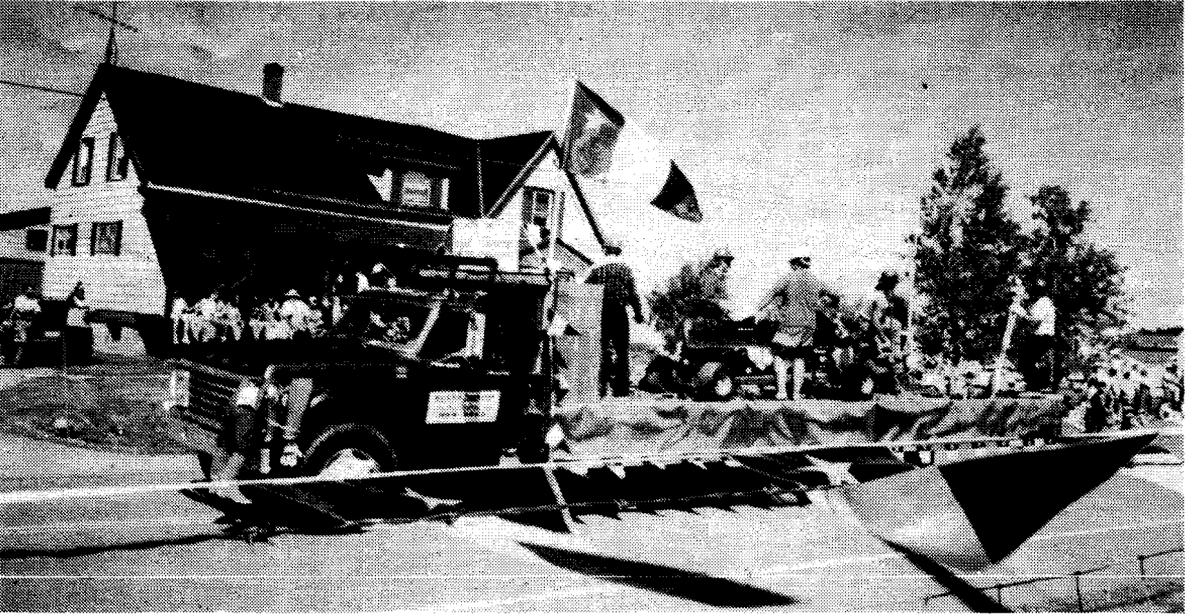
**Néanmoins, la tendance est à la réduction des écarts, puisque les femmes ont gagné un tiers du montant total des salaires de l'année 1995, contre seulement un quart en 1981. Cette amélioration est principalement due à l'augmentation du salaire moyen annuel touché par les femmes (un quart d'entre elles a gagné plus de 37 000 \$ en 1994).**

**Dans son ensemble, c'est la génération du *baby boom* qui a vu sa situation progresser le plus. Le nombre de Canadiennes de 40 à 54 ans travaillant à temps plein toute l'année a presque doublé entre 1984 et 1994, en passant de moins de 700 000 à 1,35 million.**

**Les données sont plus inquiétantes pour les jeunes de 18 à 24 ans. Quel que soit leur sexe, ils n'ont pas vu leurs gains augmenter au cours de la décennie 1984-1994.** Près des trois-quarts des jeunes travailleuses gagnaient ainsi 24 000 \$ et mains il y a trois ans. Hommes ou femmes, les jeunes étaient à temps partiel pour plus de la moitié d'entre eux, soit parce qu'ils ne pouvaient trouver un emploi à temps plein, soit 'parce qu'ils poursuivaient des études postsecondaires.

«La tendance des salaires pour les jeunes hommes et femmes est inquiétante, et les progrès faits par les femmes dans ladécennie ne sont pas forcément assurés, concluent les auteurs du rapport. Beaucoup de femmes ont vu une amélioration de leur situation salariale parce qu'elles ont trouvé de bons **emplois** dans le secteur de la santé, de l'éducation et des services sociaux. Mais au fur et à mesure que l'**économie** change et que ces secteurs sont victimes de coupures, le danger est réel de **voir** les 'avancées économiques **des femmes s'arrêter**». ★

# En avant la parade !



*Un des chars allégoriques représente bien la compagnie de construction Wellington Ltée. dans une des parade.~,*

*Qui aura le plus beau char allégorique cette année? C'est ce que les centaines et centaines de spectateurs jugeront à l'occasion de la populaire parade de l'Exposition agricole et du Festival acadien de la région Évangéline.*

La parade aura lieu le dimanche 31 août en tout début de l'après-midi. Prenez garde de ne pas être en retard car cette année le départ se fera à 13 heures à partir du terrain de l'École Évangéline, alors réservez au plus tôt votre place et celle de la parenté le long du trajet qui mènera jusqu'au Club 50, pour ne rien manquer !

Avis à toute personne créative ou toute organisation dynamique ou tout commerçant foncéur : c'est à votre tour de sortir vos plus belles décorations et de vous promener dans la parade. Pour commencer, il suffit de s'inscrire avant le 15 août en communiquant avec Mme Alice Arsenault au numéro 854-2718. Cette dernière est la responsable de la bonne marche de la parade.

C'est de la gaieté et les plus belles couleurs de l'Acadie qui vous sauteront aux yeux avec la mascotte Acazing en tête lors de cette populaire parade: soyez-y !★



# Les journaux de l'APF sont lus par 47 pour cent de la population francophone, selon Angus Reid

Ottawa (APF) : Combien de personnes lisent les journaux francophones qui sont publiés à l'extérieur du Québec? Réponse : beaucoup plus de monde que nous ne l'imaginiez de prime abord.

Un premier profil de lecture réalisé par la firme Angus Reid pour le compte de l'Association de la presse francophone indique qu'en moyenne, 47 pour cent des francophones au pays ont lu un journal membre de l'APF au cours du dernier mois. Et selon Angus Reid, les journaux francophones peuvent encore augmenter leur taux de lecture. Il y aurait en effet un bassin de 26 pour cent de lecteurs potentiels, qui s'ajouteraient au 47 pour cent de lecteurs francophones déjà conquis.

Plus du quart des francophones, 27 pour cent, seraient toutefois irrécupérables, à cause de leur très faible habitude de lecture et d'écoute de la radio et de la télévision en français. Autrement dit: sur un potentiel de 73 lecteurs, les 23 journaux membres de l'Association de la presse francophone en rejoignent déjà 47.

L'enquête nationale, qui a été réalisée en 1996-1997 auprès de 2 292 personnes de langue maternelle française, dans plus de 300 personnes. On compte en effet différentes communautés au pays, comporte un marged'erreur de plus ou moins 2 pour cent 19 fois sur 20.

Angus Reid brosse un portrait intéressant, et quelque peu surprenant, du lecteur francophone moyen.

En trois mots, le lecteur type francophone est jeune, instruit et . . . féminin. Ainsi, 61 pour cent ont entre 25 et 49 ans, 52 pour cent ont entrepris ou terminé des études collégiales ou universitaires, 69 pour cent ont un revenu annuel entre 30 000 \$ et 70 000 \$ ou plus et 62 pour cent travaillent à l'extérieur du foyer. Plus de la moitié des lecteurs, 54 pour cent, sont les femmes.

Les lecteurs sont surtout des gens qui ont été éduqués en français, puisque le taux de lecture est plus élevé chez ceux qui envoient leurs enfants dans les écoles de langue française. Huit lecteurs sur dix sont d'avis qu'il est très important de pouvoir compter sur un journal francophone et deux lecteurs sur trois auraient l'impression de manquer quelque chose d'important s'ils ne lisaient pas la prochaine édition du journal local. Plus de 90 pour cent estiment que le journal local est un outil important pour rester en communication avec la communauté francophone. Ils sont tout autant à penser que leur journal local fait du bon travail.

Contrairement au Québec où il n'y a souvent qu'un lecteur par copie, le journal hebdomadaire francophone est lu par plus d'une personne. On compte en effet plus d'un lecteur du journal dans 60 pour cent des foyers et plus de trois lecteurs dans le tiers des foyers francophones. Dans 20 pour cent des foyers, les lecteurs sont aussi des jeunes enfants.

Pour l'ensemble des 2 292 francophones interrogés par Angus Reid, 87 pour cent ont dit connaître un journal de l'APF alors que 80 pour cent avaient déjà lu un journal de l'APF.

L'enquête révèle aussi que 39 pour cent des francophones vivant à l'extérieur du Québec sont abonnés à un journal anglophone, hebdomadaire ou quotidien. Un pourcentage semblable de francophones qui écoutent la radio régulièrement, ne l'écoutent pratiquement jamais en français. Enfin, 26 pour cent des francophones ne regardent pratiquement jamais la télévision de langue française.

D'ailleurs, le fait d'écouter ou non la télévision et la radio en français influence le comportement des lecteurs. Ainsi, 70 pour cent des francophones qui écoutent la télévision en français sont des lecteurs de journaux francophones. On constate aussi que plus les francophones écoutent la radio en français, plus ils sont portés à lire le journal local.

Les non-lecteurs sont des hommes, relativement âgés, avec un niveau d'éducation et des revenus plus bas que chez les lecteurs. Ce sont des gens qui écoutent peu la télévision en français. Plus de la moitié d'entre eux ont cependant déjà lu un exemplaire du journal francophone local et 45 pour cent estiment tout même important de pouvoir compter sur un journal francophone local. ★



# Sur le bout de la langue

## Des sens bien sensationnels

Par **Annie BOURRE1 (APF)**

Les mots naissent, meurent ou changent. Ils sont créés pour nommer de nouvelles réalités (télécopieur), ils disparaissent parce que leur usage n'est plus nécessaire (armure) ou ils évoluent sur le plan du sens. Un exemple contemporain, dans ce dernier cas, est celui d'ordinateur. En 1954, la compagnie IBM-France retient ordinateur, un adjectif tombé en désuétude et qui désignait «Dieu qui met de l'ordre dans le monde». Ces changements sémantiques sont loin d'être rares, car le rôle de la langue consiste à nommer un univers sans cesse changeant. Si on remontait dans le temps, l'usage de certains mots nous surprendrait grandement. Humoriste et murmure, par exemple, ont carrément pris le sens opposé à celui qu'ils avaient à l'origine. En effet, l'humoriste était une personne maussade, aux antipodes du sens d'aujourd'hui où pareille personne préfère présenter les faits de façon plaisante ou insolite. Quant au murmure,

on s'en servait pour parler d'un tumulte ou d'un brouhaha — bref, rien à voir avec «parler à mi-voix». Les coutumes qui changent ont des répercussions sur le vocabulaire. Lagarde-robenedésigne plus le tablier protégeant les vêtements. On aurait fort bien pu le conserver car, après tout, on a garde-fou et garde-boue. Mais l'usage de tablier a gagné. Le mot a conservé son sens d'étoffe protectrice, cependant, puisqu'on appelait tablier la nappe posée sur la table en ancien français. Au 14<sup>e</sup> siècle, les peintres se servaient de camions, des vases de terre, pour délayer la peinture. En fait, le sens d'aujourd'hui, attesté en 1915, vient du nom donné à une espèce de charrette. Les premiers sens de nombreux verbes révèlent des comportements des gens d'autrefois. Façonner, par exemple, c'était faire des façonsoufairedesmanières. Pour parler d'une personne qui se donnait des airs, on employait l'expression trancher de l'esprit. Pour parvenir à la tripoter, il fallait se livrer à des opérations plus ou

moins honnêtes ou la calomnier. Si on préférerait simplement pincer cette personne, alors on la critiquait ou on s'en moquait. On pouvait aussi l'énervé, «lui ôter le nerf», plus exactement sa force physique ou morale. Enfin, pour la traiteravec délicatesse, il fallait lamijoter! Au féminin, sida était une petite plante des pays chauds autrefois utilisée en médecine. La salade, elle, se portait ouverte ou fermée sur la tête, à l'époque où les hommes d'armes appelaient ainsi le casque recouvrant leur crâne. Si on trouvait un hoquet inopiné au 14<sup>e</sup> siècle, il s'agissait d'un obstacle ou d'un empêchement imprévu. Peut-être à causedel'idéedechoc?Cettechronique a été rédigée curieusement (avec le plus grand soin). J'espère toutefois ne pas vous avoir trop étonné ou étonnée avec cette petite exploration des sens historiques. Je n'avais aucunement l'intention de vous blesser, au sens premier du verbe étonner! Faites parvenir vos commentaires en «Cybérie» (abouret@bc.sympatico.ca)

# Mme Léonie Gaudet, citoyenne de l'année 1997

Le Prix de citoyen de l'année 1997 fut décerné à Mme Léonie Gaudet, de Léoville, pendant le Festival de la mousse irlandaise à Tignish au début de juillet.

Depuis plus de 25 ans, Mme Gaudet siège sur divers comités et associations qui ont comme objectifs d'améliorer la condition de vie des personnes qui souffrent d'handicaps physique ou intellec-

tuel. Diplômée de l'Université de Dalhousie où elle a reçu son **certificat** d'enseignement spécialisé, elle travaille sans cesse au niveau communautaire soit régional et provincial pour aider là où il y a des besoins et à tous les niveaux.

Mme Gaudet fait partie **du** groupe des Dames catholiques, de la *Normalization Workshop* et du groupe *Home*,

Toujours bien active dans sa communauté on la retrouve également à faire du bénévolat au Centre de santé, au *Sunshine Club*, à la Clinique de soins aux pieds, lectrice à l'église puis avec les aînés au *Doris Lodge*, ou bien encore à l'hôpital ou au Manoir à Alberton. Elle a reçu la plaque d'honneur de Don Thériault qui l'avait **lui-même** reçu l'année dernière. ★

# Le *Bluenose II* est de retour à Summerside!

Étant sur le point d'achever en grande pompe la première partie de sa tournée de deux ans, le *Bluenose II*, accompagné de son Musée mobile, est de retour vers les eaux de l'Atlantique et fera escale dans le port de Summerside les 9 et 10 août, selon un communiqué.

Les habitants de Summerside auront la possibilité de visiter le *Bluenose II* et de revivre les années de gloire de la goélette originale, grâce au Musée mobile. Cette exposition fascinante rend hommage aux générations de pêcheurs qui ont pris le large à Lunenburg, dont

plusieurs centaines ont perdu la vie en mer au fil des ans.

Le personnel du Musée mobile est formé d'étudiants originaires des provinces maritimes, du Québec et de l'Ontario. Aux côtés des officiers et de l'équipage néo-écossais du *Bluenose II*, les étudiants, y compris Christine Hamill, originaire d'Albany, ont joué le rôle d'ambassadeurs et ont inlassablement raconté l'histoire glorieuse du voilier aux dizaines de milliers de visiteurs que la Tournée a accueillis.

Le voyage de 89 jours, qui a

commencé le 28 mai à Lunenburg, port d'attache de la goélette, aura permis à la célèbre goélette de jeter l'ancre dans 23 ports de six provinces (12 au Québec, 13 en Ontario et une dans les Maritimes) auront reçu exclusivement la visite du Musée mobile du *Bluenose II*.

Lors de son périple sur le Saint-Laurent et les Grands Lacs, la goélette a attiré un nombre record de visiteurs enthousiastes. Après avoir accueilli son 100 000<sup>e</sup> visiteur à Toronto, le *Bluenose II* a été l'invité d'honneur lors des célébrations de la Fête du Canada

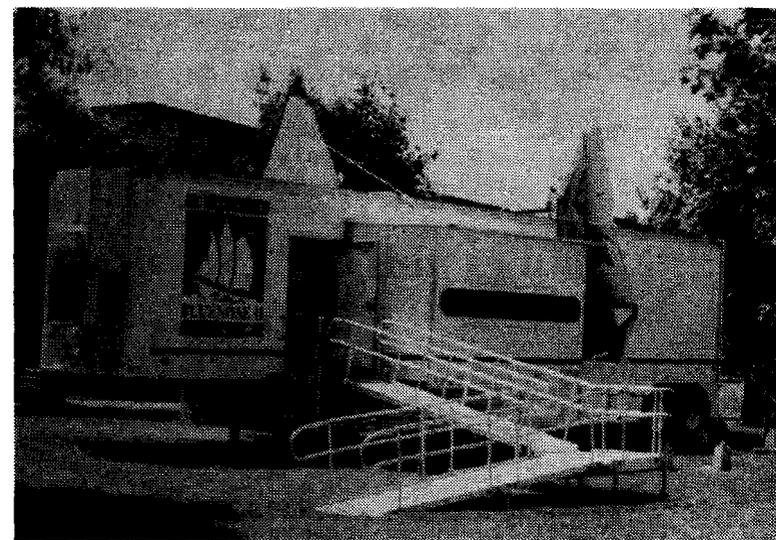
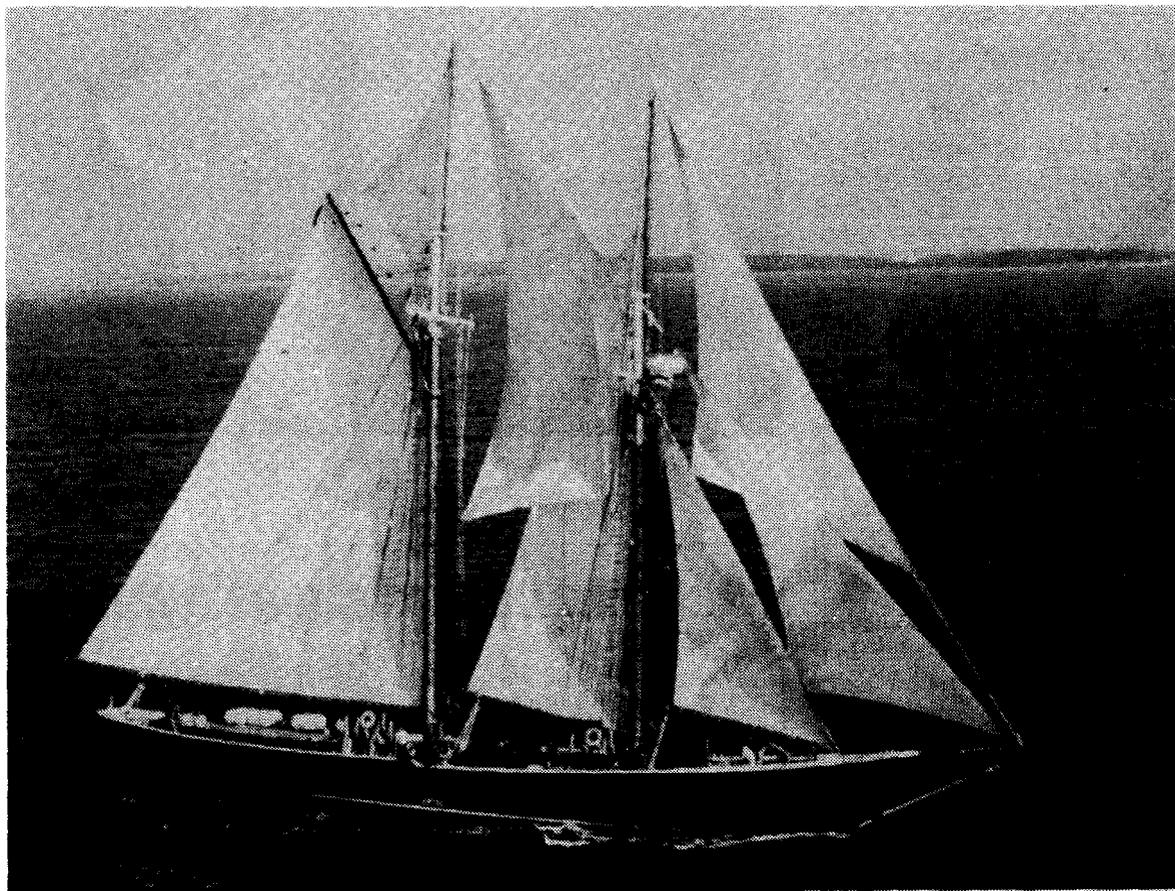
à Windsor, en Ontario, où il a accueilli près de 9 000 visiteurs avant de continuer son voyage vers le nord, dans des eaux où il n'avait encore jamais naviguées. À Sarnia, près de 20 pour cent de la population locale a posé le pied sur les ponts du navire. Le clou du voyage a été l'arrivée à Thunder Bay, une ville du nord de l'Ontario sur le lac Supérieur : c'était la destination la plus éloignée à l'inté-

rieur des terres où la goélette ne s'était jamais rendue auparavant.

## Cinq jeunes sont chanceux

Le 10 août, cinq élèves de l'École Évangéline seront parmi les 50 du comté de Prince à monter sur le bateau et à vivre plusieurs activités organisées pour eux.

Ils se sont mérités cette honneur en participant à un concours sur l'industrie navale à Summerside.



Le Musée mobile raconte l'histoire glorieuse du voilier.★

## Les Haché-Gallant du Sud-Est en contact avec des Gallant de l'Île...

**Le 21 juin 1997**

**Cher Monsieur Blanchard,**

Je m'aperçois que je n'ai pas accusé réception de votre généreux envoi de quelques mois passés. Je veux vous remercier pour tous ces renseignements sur l'histoire du monument de notre ancêtre. Il y a déjà eu beaucoup de démarches et de peine pour mettre et soutenir ce monument en place.

Notre groupe de Haché-Gallant du Sud-Est, aimerions venir en contact avec des Gallant de l'Île. On se propose de profiter de

votre fête des Acadiens à la fête du Travail en septembre pour initier quelque chose. Notre président actuel, M. Jacques Gallant est justement originaire de l'Île.

Encore une fois, merci pour la peine que vous vous êtes donnée pour répondre à ma lettre.

J'espère que nous aurons l'occasion de vous rencontrer lors de notre visite sur l'Île.★

Mes sentiments les meilleurs,  
**Corinne Gallant**  
**Moncton (N.-B.)**

## et une rencontre s'organise !

**Le 31 juillet 1997**

**Chère Madame Corinne:**

J'accuse réception de votre lettre du 21 juin dernier. J'en ai fait des copies pour circuler aux membres de mon comité d'entretien et quelques autres personnes «gallantes».

Connaître la date, le lieu et l'heure d'une rencontre, je passerai le mot à des intéressés. J'y serai moi-même présent. Merci de l'intérêt que vous et le prési-

dent, M. Jacques Gallant, portez à initier quelque chose de ce côté du pont de la Confédération.

J'ai pris la liberté de publier votre lettre ainsi que la mienne dans LA VOIX ACADIENNE. ça servira à une première annonce à la réunion, ★

Sincèrement vôtre,  
**Francis C. Blanchard**  
**Charlottetown (Î.-P.-É.)**

## Vers **un** bon sens

Nous sommes dimanche matin, il est approximativement 10 heures. Tous les jeunes du Festival jeunesse de l'Atlantique ont soit quitté l'École **Évangéline**, ou sont soit prêts à partir chez eux en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, à Terre-Neuve ou au Labrador, aux Îles-de-la-Madeleine, ou à retourner **chez** eux à l'île, heureux de cette fin de semaine bien remplie. Par contre, parlez-en aux organisateurs et aux bénévoles, vous **aurez** quelque chose qui ressemble à un sifflement, trop épuisé pour émettre quoi que ce soit de leur bouche. Le festival n'est-il pas supposé d'être une fête pour tout le monde?

C'est que les responsables des délégations de chaque province, ceux qui avaient accepté de venir au festival, ne demeuraient pas avec leur groupe respectif tout au long de ce **week-end** assez mouvementé. Ils allaient dormir dans des chalets à part au Village, laissant leurs petits protégés sous la responsabilité des bénévoles. Le plus surprenant est que personne ne semble s'être offert à rester à l'école pour aider les organisateurs. Parce que superviser 126 adolescents en délire, ce n'est pas du gâteau.

Le plaisir de tous ne serait-il pas complet si l'on demandait aux responsables de dormir dans le même établissement que les jeunes? Cela serait moins décourageant pour les organisateurs. Ils n'auraient pas à se séparer en deux, trois ou quatre, **pour** accomplir un travail facilement exécutable pour un chef de délégation.

Enfin, on recommande ce nouveau concept de responsabilité pour la prochaine édition qui se déroulera au Nouveau-Brunswick en 1998. Il reste à savoir qui lèvera la main en premier. Les organisateurs du festival au Nouveau-Brunswick, ou les responsables des délégations? ★

# Un Français chez les Mi'kmaq

Par Yoan ST-ONGE

Joseph Fournier, 15 ans, vient de Tours, en France. Il est à l'île depuis le 22 juin et habite avec la famille de son échangeur, Bradley Bernard, à Lennox Island, une réserve mi'kmaq. Cette expérience avec une famille mi-anglophone, mi-francophone, acadienne et mi'kmaq l'intéresse au plus au point.

«La vie, ici à la réserve, est très communautaire. Je l'imaginai un peu comme ça. En plus, tout le monde se connaît, comme une grande famille», reconnaît Joseph qui ignore chez lui, à Tours en France, le nom de son voisin. «Je ne voyage pas pour voir des monuments, y'en a plein chez nous. Mais bien pour connaître, découvrir des gens, et voir comment ces mêmes gens vivent.»

Selon lui, ses voyages; lui permettent d'apprécier les différences entre. Chaque personne. «Les Mi'kmaq constituent une

autre culture à comprendre, et à explorer», avoue Joseph. Il a également été en Irlande pour vivre et voir le conflit entre catholiques et protestants.

Pour Bradley, qui n'a que 9 ans, cette expérience semble plus être une visite touristique qu'une expérience. Il a logé trois semaines et demie de temps chez la famille à Joseph qui lui ont fait voir la Tour Eiffel, le Château de Versailles, les Champs-Élysées, bref, la France quoi. Timide, il dit vouloir revoir la Tour Eiffel. Il a même rapporté plein de photos, et une grosse bouteille d'eau bénite.

## Le début d'une grande aventure

L'histoire derrière cet échange pourrait être le début d'une belle alliance entre les communautés francophones de l'île, et la France. «Il y a deux ans, mon père, Georges-Marie Fournier, a rencontré Gilles Michaud, qui



**Joseph Fournier (à droite) habite chez Bradley Bernard, son échangeur, dans la réserve Mi'kmaq de Lennox Island. Il veut vivre pleinement son expérience canadienne, dans une famille mi-anglophone, mi-francophone, à la fois acadienne et Mi'kmaq.**

travaille à la réserve, lors d'une rencontre du mouvement **Christian Life Community** à Halifax», explique le jeune français, membre du M.E.J. (Mouvement Eucharistique des jeunes), une organisa-

tion catholique mondiale. «Les deux sont demeurés en contact depuis. Un jour, mon père m'a demandé si je voulais aller au Canada. J'ai dit "oui".»

Les parents de Bradley ont donc rencontré le père de Joseph. Il est venu chercher leur fils de seulement neuf ans pour l'amener avec lui à Tours. La confiance régnait entre les deux familles. «Gilles nous avait parlé de Georges-Marie Fournier», dit Donald Bernard, le père de Bradley. «Il est resté avec nous une semaine pour nous laisser le temps de mieux le connaître, avant de le voir partir avec Brad.»

D'après Gilles Michaud, la France découvre l'existence de plusieurs communautés francophones et acadiennes sur le territoire canadien, et la région Evangéline a plu à M. Fournier. Cet événement amènera dans le futur d'autres possibilités d'échanges entre les jeunes de la région Evangéline et ceux de la France. ★

# Des maîtres-violoneux et **une** bonne relève!



**Philippe Leblanc et Mélissa Gallant sont parmi les nombreux musiciens qui ont monté sur les planches de la scène, lors du spectacle de dimanche après-midi, pour divertir le public avec leurs talents.**



**Plusieurs artistes locaux et de l'Atlantique ont joué devant une grande foule. On estime que les spectacles ont attiré près de 800 personnes durant tout le week-end du Jamboree.**

## Pur Youn **ST-ONGE**

Du monde, y'en avait. Les organisateurs sont contents de la belle température et du nombre incroyable de personnes qui se sont déplacées au Complexe touristique Le Village à Mont-Carmel pour le Jamboree de l'Atlantique qui se déroulait les 2 et 3 août derniers.

Les organisateurs ont calculé une augmentation d'environ 40 pour cent du public, comparativement à l'année dernière. Celui-ci provenait, dans l'ensemble, de l'extérieur de la région. Une famille venait d'aussi loin que l'Allemagne! On estime à 800, le nombre d'amateurs de violons qui ont été

rassasiés en écoutant ces musiciens jouer durant la fin de semaine.

Violoneux et violoneuses, pianistes, guitaristes, jeunes et moins jeunes, tous jouaient pour le plaisir, que se soit pour le **jam** de samedi soir, ou pour le spectacle en plein air de dimanche. La nouveauté de cette année était le samedi avec l'activité «Rencontrez les maîtres». Les gens avaient l'occasion de rencontrer et de parler aux populaires violoneux venus de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, du Québec, et de l'île.

Grady Poe, l'un des organisateurs du Jamboree depuis trois ans, est impressionné par les nombreux jeunes violoneux qui constituent **une** relève remarquable pour

l'avenir. «C'est super! on voit le lien familial qui permet au talent de se développer.» Il cite en exemple une «certaine» Natalie MacMaster qui est déjà venue jouer au Jamboree, il y a quelques années de ça, avant de percer dans le monde musical. C'est aussi le cas de Louis-Simon Lemieux, 14 ans, qui a appris la musique de son père, Daniel Lemieux, l'un des maîtres-violoneux invités au festival. Et ce dernier a suivi les traces de son grand-père, en jouant des, **reels** et des gigue.

Egalement, un violon rénové a été tiré au sort. Eric Arsenault de la région Évangéline l'a remporté. Le tirage a généré des profits de plus de 400 \$. ★

## La prochaine fierté de l'île

Après deux ans de tournage et quelques kilomètres de pellicules, la série de 26 épisodes de **Emily of New Moon**, une coproduction de Cinar, de Montréal, et de **Salter Street d'Halifax**, débutera à l'écran de la télévision de la Société Radio-Canada au réseau anglophone CBC, dès janvier. D'après le réalisateur Michael Kennedy, originaire de Kensington, cette

série de 14 millions \$ ne ressemble à rien de ce qui a été fait au Canada jusqu'à maintenant.

De juin 1996 à décembre 1996, pour ensuite reprendre la production en juin dernier pour un autre six mois, l'équipe de tournage est demeurée en partie la même, excepté les réalisateurs qui se succèdent après avoir terminé un certain nombre d'épisodes.

Ces temps-ci, il s'agit de Michael Kennedy. Il a plusieurs années d'expérience en matière de cinéma, il a été un peu partout dans le monde, et a **bien** voulu revenir dans sa **région** y travailler. «Quand j'étais jeune, je vendais des journaux aux touristes du camping près d'ici», déclare Michael entre deux prises. «Donc, ça fait du bien de revenir

chez soi. Je dois avouer aussi que le paysage est tellement beau avec la plage et le bois, que je gardais espoir de travailler dans le coin. Et l'occasion s'est présentée.»

Travailler sur le plateau de **Emily of New Moon** semble être une opportunité pour plusieurs membres de l'équipe. Michael est le premier à reconnaître la qualité de la série, et de la production. «Les Maritimes développent des réalisations très intéressantes et innovatrices en matière de télévision. **Emily** en est un **exemple**.» Un des éclairagistes, qui vient du Québec, travaillant pour Cinar, dit avoir refusé du travail sur d'autres plateaux de tournage à Montréal, pour demeurer avec la **gang d'Emily**.

L'histoire est celle d'une jeune fille de 12 ans, vers les années 1900, qui doit vivre sur une ferme appelée **New Moon**, avec ses parents adoptifs, suite au décès de son père, car sa mère a rendu l'âme lorsqu'elle était plus jeune. Sa nouvelle famille lui imposera donc un code de conduite très stricte, typique à l'époque. Sauf que la jeune fille possède énormément d'imagination, au point de revoir son père, mais est-ce une vision?... Paraît-il qu'on veut laisser planer le doute. Bref, l'imaginaire d'**Emily** est l'élément que veut exploiter les concepteurs de la série. On aura droit à de nombreux effets spéciaux, car fantômes, esprits, et rêves seront au rendez-vous. ★



**Michael Kennedy explique la scène à Kris Lemche et Jennifer Pellerin, deux acteurs qui jouent des personnages importants dans l'entourage d'Emily.**

# Geneviève Ouellette a vécu le tournage de *Emily of New Moon*

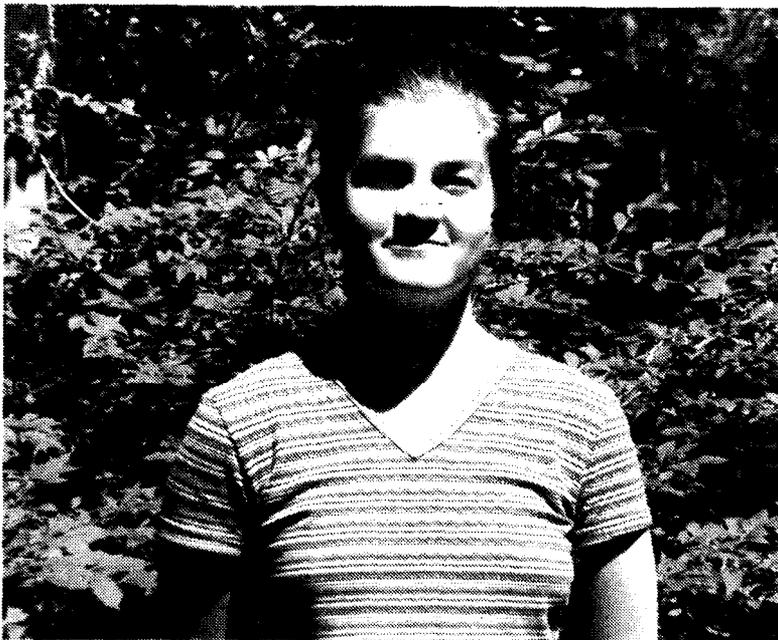
Par Yoan ST-ONGE

«On était juste des figurants, et on avait notre propre roulotte, notre propre maquilleur, notre propre habilleuse, et notre propre coiffeur. Tout ça juste pour nous autres!»

Il s'agit de l'une des surprises vécues par Geneviève Ouellette, 14 ans, de Summerside, lors du tournage de *Emily of New Moon*. Étudiante à l'École Évangéline, elle a joué en tant que figurante dans quelques scènes de la télé-série, dont la diffusion est prévue dès janvier.

«Mon rôle consistait à chanter et à danser», dit Geneviève. Cela ne semble pas compliqué, mais elle a su comment une scène peut être longue à tourner. «On devait travailler de 10 à 12 heures par jour. Dans mon cas, j'ai joué mercredi (23 juillet), vendredi (25) et lundi (28). Il faisait chaud, et les vêtements étaient faits de gros coton et de laine.»

«Je me suis aussi habillée en guerrière tenant une arme parce qu'Emily faisait un rêve. Elle voyait



Geneviève Ouellette de Summerside.

ses amis de la classe dans le bois, chassant quelque chose»

Malgré son rôle de figurante, elle avait les mêmes avantages que les acteurs principaux. «On pouvait boire et manger tout ce qu'on vou-

lait, et tant qu'on en voulait... sauf le lait au chocolat. On avait droit à deux seulement. Car tout le monde voulait boire du lait au chocolat. Les gars, eux, exagéraient un peu. Ils demandaient

toujours de la pizza.»

Geneviève a connu également Martha MacIsaac, Emily dans la télé-série. «Elle se tenait toujours avec moi. Je ne l'ai pas trouvée vantarde du tout, ce qui m'a étonnée. D'habitude on pourrait croire le contraire. Aussi, sur le plateau, il y a Emily, le personnage joué par Martha, et Roda, le personnage joué par Emily. Donc, quand on demande Emily, les deux filles se retournent en même temps. C'est très mélangeant.»

«Le réalisateur, lui, était gentil avec nous. Il nous parlait et nous expliquait tranquillement ce qu'on devait faire, même si des fois ce n'était pas trop trop clair.»

Cette belle expérience lui a permis de connaître le monde du cinéma. Elle qui veut devenir policière, avocate ou détective, le métier d'actrice lui plaît, mais ne semble pas avoir été un coup de foudre. «J'ai aimé l'expérience, et j'y ai pensé. Je me suis imaginée actrice, mais... non. Ça ne m'attire pas plus que ça.» ★